

Choquette, Adrienne. 1980. *La nuit ne dort pas*. Notre-Dame des Laurentides, Éditions Les Presses Laurentiennes, 192 p.

Gabrielle Pascal

Volume 6, Number 3, Spring 1981

Philippe Haeck

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200293ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200293ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pascal, G. (1981). Review of [Choquette, Adrienne. 1980. *La nuit ne dort pas*. Notre-Dame des Laurentides, Éditions Les Presses Laurentiennes, 192 p.] *Voix et Images*, 6(3), 499–500. <https://doi.org/10.7202/200293ar>

La nuit ne dort pas

de *Adrienne Choquette*

Éditions Les Presses Laurentiennes,
Notre-Dame des Laurentides,
1980, 192 p.

par **Gabrielle Pascal**

C'est aussi la 4e édition du recueil d'Adrienne Choquette, *La Nuit ne dort pas*. Les neuf nouvelles qu'il groupe valurent à l'auteur le Prix David en 1954.

Cette nuit vivante dont la narratrice capte les messages, c'est celle, par exemple, de Monsieur Franque, qui, à la suite d'une crise cardiaque a fui la vie pour sauver la sienne et qui, un soir, meurt de peur devant son ombre (*Monsieur Franque*). Dans une institution, c'est la nuit solitaire peuplée d'angoissants phantasmes, qui attend une mère devenue folle (*Le vase brisé*). Pour Gisèle, la jeune épouse, c'est la fin d'une nuit de noces qui n'a pas tenu ses promesses (*Le sommeil de Louis*). À Jean-Marie, jeune écolier qui a nourri son imagination des récits de voyages de son oncle Albéric, une seule nuit apprend tous les dangers du rêve (*Le voyageur*). À celui qui vient d'assassiner une femme, la sérénité nocturne apporte un apaisement dans ses dernières heures de liberté (*Fait-divers*). C'est aussi pendant la nuit qu'un jeune demeuré, humilié par celui qu'il a cru son ami, ira l'attendre dans l'ombre pour se venger (*Les étrangers*). Touriste venue en vacances à la campagne, une jeune fille découvrira que derrière la maison hospitalière entourée de verdure, ses hôtes cachent plus d'un drame. Au cours d'une nuit interminable, elle fera le recensement des secrets qu'elle a découverts (*Le mauvais œil*). Chaque soir, une femme solitaire a rendez-vous avec son passé et son visage se métamorphose pour servir le thé à un absent bien aimé (*Le rendez-vous*).

On l'aura compris, dans chacune de ces nouvelles, la fin du jour vient accompagner en sourdine la souffrance, la peur, les désillusions ou la folie des personnages. Elle devient alors l'image de l'obscurité qui s'empare de leur esprit, de leur cœur ou de leur corps. Elle est l'occasion d'une halte, souvent dangereuse, au cours de laquelle les êtres s'interrogent avec plus de hardiesse sur le sens de leur vie ou se livrent avec plus d'abandon aux envoûtements du rêve.

Une des nouvelles, *Sortilège*, reprend avec force l'interrogation sur la liberté que pose *Laure Clouet* et lui donne une réponse. Quatre personnages

y apparaissent dans le décor d'un jardin zoologique. On a volé des oiseaux dans les cages et le Directeur a réprimandé ses gardiens, Will et Josué. Le premier, moins souple que le second, s'insurge contre ces remontrances. En lui, quelque chose d'obscur voudrait suivre les oiseaux libérés. Le second, docile, se promet de faire un mauvais sort au voleur. La nuit tombée, Will, au moment de quitter son travail, découvre ce dernier : un enfant aux mains libératrices. Et, du temps lointain de sa jeunesse, naît chez le vieil homme une poignante complicité avec celui qui affirme : « Je libérerai tout ce qui est en cage et que Dieu avait créé libre ». Au moment où il chasse l'étrange voleur pour lui éviter d'être pris, ce dernier est atteint d'un coup de revolver que Josué a tiré dans la nuit en voyant un étranger dans la volière. On voit que les deux gardiens apparaissent comme deux doubles. L'un veut résister à l'ordre établi, l'autre veut le servir. Les contradictions que connaît Laure Clouet et qu'incarnent ses compagnes ne sont pas différentes. Dans cette nouvelle, la narratrice montre sans tergiverser l'issue du conflit. Son ton est aussi direct que les dernières lignes du roman, elles sont évasives. Parlant du gardien armé, elle écrit « il tira un coup de revolver qui porta ». L'enfant amoureux de liberté meurt comme échoue la tentative de libération de Laure.

D'un intérêt inégal, ces nouvelles apportent toutes cependant la confirmation que la voix d'Adrienne Choquette a traversé un quart de siècle sans rien perdre de sa puissance et de son originalité.